

*Un témoignage épistolaire :
Louise Hervieu –Max Jacob – Edmond-Marie Poullain*

par Guillaume d'Enfert

La présence de Louise Hervieu dans ce numéro de *Peut-Etre* est l'occasion d'évoquer son apparition dans la *Correspondance 1920-1940* entre Max Jacob et Edmond-Marie Poullain.¹ Un minimum de présentation s'impose, quand des deux hommes, le poète breton (1876-1944) est d'une notoriété qui couvre à sa manière le XXème siècle, des années Montmartroise où dans les parages d'Apollinaire et de Picasso il participe à la naissance de mouvements modernes dont il finira par se tenir à distance dans sa retraite de Saint-Benoît-sur-Loire, jusqu'aux années cruelles qui le verront mourir au camp d'internement et de déportation de Drancy. Edmond-Marie Poullain (1878-1951), lui, Normand de Montebourg dans le Cotentin, rencontre Max Jacob en 1903, alors qu'il est venu à Paris pour suivre des études de droit, qu'il néglige au profit de la peinture. C'est ainsi qu'il rencontre aussi Guillaume Apollinaire et André Salmon, puis Fernande Olivier encore quand il s'installe rue de Ravignan, et ensuite Picasso, Paul Fort, Matisse, d'autres encore entre le Bateau Lavoir et Montparnasse, après avoir logé rue de Seine où il reçoit généreusement tout ce milieu artistique qui est alors en pleine efflorescence.²

Les deux hommes sont d'une sensibilité que le tapage mercantile parisien et ses mondanités rebuteront vite, et contre lesquels ils iront retrouver le calme et la concentration sur l'essentiel qui leur est cher. Jacob à l'abbaye de Sain-Benoît-sur-Loire, alors presque désaffectée. Poullain, à Cherbourg, puis Vauville, dans sa Normandie natale, où, après des tentatives répétées, les nécessités de la vie matérielle prennent le dessus et lui font remiser l'art au rayon des plus lumineuses espérances et des regrets de sa jeunesse. Max Jacob écrit poèmes ou autres textes issus de son tempérament fantasque, mais retrouve les voies de la peinture qu'à l'origine il était venu pratiquer à Paris, avant que Picasso ne l'en détourne, le convainquant de ses dons de poète. Manœuvre pour écarter un concurrent ? Max Jacob, tout au long d'une correspondance abondante,³ que sa retraite stimule en lui donnant l'occasion d'approfondir sa compréhension du monde et des hommes, et en évitant les déceptions parfois cruelles des contacts directs et des ruses de la vanité, témoignera de l'ambivalence de son caractère, qui cherche le recueillement en même temps qu'il éprouve une attirance contradictoire pour les manifestations de l'art et de sa gloire.

Des deux, c'est sans doute Poullain qui trouve dans l'exercice d'un métier public, la magistrature, (il sera plus tard Juge de paix à Bréhal), l'équilibre le plus propre à son tempérament, entre ses aspirations idéalistes et ses capacités propres à comprendre la versatilité de la nature humaine, la modestie qu'il faut savoir manifester à son endroit pour aider à réfréner les débordements des passions sociales, et la charité nécessaire à leur apaisement. Cette

1 Max Jacob / Edmond-Marie Poullain, *Correspondance 1920-1940*. Paris : Ex Nihilo, 2016.

2 Voir Pierre-Marcel Adéma et alii, *Edmond-Marie Poullain*. Paris : Art & Culture, 1986. Catalogue paru à l'occasion de l'exposition rétrospective d'Edmond-Marie Poullain au Musée Richard-Anacréon à Granville, au Centre culturel de Cherbourg, et à l'abbaye de La Lucerne d'Outremer. Voir aussi Etienne d'Issensac, *Edmond-Marie Poullain à grands traits*, in revue *Quinzinzili* n° 25, hiver 2014.

3 Sous la direction de Anne Kimball, *Max Jacob écrit. Lettres à six amis : Charles Oulmont – Louis Vaillant – Jean Cassou – René Iché – Louis Dumoulin – Marcel Métivier*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015.



Louise Hervieu, *Le Masque*.

Craie Conté, estompe, gommages et éraflures sur papier, 21,9 x 28 cm.

Photographie de Guy Braun.

Paris, collection de Guillaume d'Enfert.

activité publique ne l'empêche pas de couvrir les marges de ses papiers officiels de croquis, ni de prendre la plume pour rédiger des contes ou des poèmes. De Jacob, l'œuvre est connue, la notoriété acquise. De Poullain, la première reste méconnue, malgré sa présence au salon des Indépendants ou au Salon d'automne, une exposition à la galerie parisienne Henri Manuel entre autres, et une rétrospective – cf. note 2 –, et sa notoriété reste plus diffuse, ancrée dans son pays normand d'une part, mais aussi auprès des amis qui lui resteront fidèles et avec qui il entretint des correspondances abondantes, depuis leurs communes années de jeunesse bohème jusqu'à la fin de ses jours,⁴ et auprès des amis nouveaux comme Louise Hervieu, qu'il aurait rencontrée vers 1936.

Elle surgit au détour d'une lettre de Max Jacob à Edmond-Marie Poullain, alors même que la seconde guerre mondiale contraint les uns à trouver refuge en dehors de Paris, les autres, comme Max Jacob, à rester dans le leur, sans s'y faire remarquer de l'occupant. Dans leurs échanges, l'un et l'autre ne se retournent pas uniquement sur leurs souvenirs, mais parlent ouvertement, se contrariant parfois, de leurs idées, de leurs idéaux, et du présent, des circonstances difficiles pour eux-mêmes ou pour l'entourage. Louise Hervieu est comme l'on dit, une « payse » de Poullain ; ils se reconnaissent dans un même amour de leur terroir et de son humanité âpre mais pleine de poésie, et ont plusieurs amis communs : André Salmon, Fernand Fleuret, Gabrielle Réval, ou encore le poète Louis Beuve, normand aussi et patoisant. Poullain, dont la lettre n'a pas été retrouvée, annonce à Max Jacob la présence chez lui de Louise Hervieu, que ses amis parisiens ont persuadée d'aller chercher en province une vie mieux à l'abri des difficultés du moment. A l'évocation de cette figure qui ne lui est pas étrangère, Max Jacob, qui a par ailleurs rencontré aux éditions de La Sirène où il est édité, l'ami proche et mentor de Louise Hervieu, Félix Fénéon, témoigne de son enthousiasme et répond à Poullain, le 16 novembre 1939 :

[...] Quant à la « critique », ce n'est pas mon fort... d'ailleurs tu as un critique près de toi, et quel !!! Salue-la de ma part : c'est une grande artiste (mot que je ne prodigue pas) et un honnête homme de femme, apôtre du bien et du beau. *J'ai bien connu sa peinture* jadis, des portraits au pastel, très vrais, très beaux.⁵

Bien sûr, la syphilis⁶ !

Il y a surtout le péché originel, c'[est]-à-d[ire] la part du diable. S'il n'y avait pas la syphilis, il y aurait autre chose de par le diable. Il y a, d'ailleurs, autre chose, aussi ! J'ai un neveu dans un Asile d'Aliénés ; on a prétendu que c'était de la syphilis héréditaire, il a bien fallu s'apercevoir qu'il n'y a pas un atome de syphilis dans le sang de ses père, mère, oncles et tante. Tout de même, je suis partisan du Carnet de Santé de Louise Hervieu... Ça saute les générations ?... Oui !...

[...]

Je t'embrasse, ainsi que ta famille
et l'admirable Louise.

Max Jacob⁷

- 213 -

4 Voir Guillaume Apollinaire, *Correspondance avec les artistes 1903-1918*, éditée par Laurence Campa et Peter Read. Paris : Gallimard, 2009.

5 La netteté des souvenirs de Max Jacob concernant l'œuvre de Louise Hervieu semble avoir subi les affronts du temps, car il doit confondre avec une autre artiste, Louise Hervieu n'ayant pas, à notre connaissance, pratiqué le pastel et jamais le portrait en tant que tel.

6 Voir dans ce même numéro, l'article *Louise Hervieu, du dessin au carnet de santé*.

7 Max Jacob / Edmond-Marie Poullain, *Correspondance 1920-1940, op. cit.*, pp. 120-125.

Il nous intéresse de relever ici l'opposition entre la conception du péché étreignant Max Jacob, qui ne se défera jamais de son sentiment de culpabilité charnel en tant qu'homosexuel, et l'esprit de la liberté de Louise Hervieu par rapport aux convenances d'ordre social, moral ou religieux, eu égard à ce qu'elle considère comme une lâcheté des hommes envers eux-mêmes, un « *Crime* », pour reprendre le titre de son pamphlet de 1937,⁸ qui s'élève contre l'hypocrisie en matière sexuelle. De la même manière que le seul diable qui put hanter Louise Hervieu était celui tout littéraire de Baudelaire, dans *Les Fleurs de Mal*, auquel il semble bien qu'à titre personnel elle n'accorda point de foi, pas plus que Poullain, que ses convictions portaient à l'agnosticisme.



Louise Hervieu, *Cheval mangeant*.
Craie Conté sur papier, 15, 4 x 19, 7 cm.
Photographie de Guy Braun.
Paris, collection de Guillaume d'Enfert.

8 Louise Hervieu, *Le « Crime »*. Paris : Denoël, 1937.